Gosselin. — MM. Dégré, doyen de la Faculté des lettres ; Gouyaud, professeur à la Faculté de droite ; Lefèvre ; Dewler, maître de conférences à la Faculté des sciences.

Lyon. — MM. Fleury, professeur de langues et littératures slaves ; Bouchet, le Conseil général ; Boudon, agrégé à la Faculté de droit ; Berthélemy, professeur à la Faculté de droit ; Cléderoffeur à la Faculté des lettres ; Allègre, professeur à la Faculté des lettres.

Montpellier. — MM. Planchon, recteur ; Delage, professeur de géologie à la Faculté des sciences.

Nancy. — MM. Pierh, doyen de la Faculté des lettres ; Martin de la Moskova, professeur à l'Ecole de médecine ; Arthur, professeur à la Faculté de droit.

Alger. — M. Trolard, professeur d'anatomie à l'Ecole de médecine d'Alger.

Universités étrangères

Bucharest. — Un délégué du ministère.

Gand. — MM. Van Camenbergue, recteur, professeur à la Faculté de médecine ; Schoutjes, secrétaire du Conseil académique, professeur à la Faculté des sciences (physique) ; Mette, professeur, professeur d'histoire à la Faculté des lettres ; Frédéricq, professeur d'histoire à la Faculté des lettres ; Thomas, professeur de philologie classique à la Faculté des lettres ; Discailles, professeur d'histoire à la Faculté des lettres ; Van Rysselberghe, doyen de la Faculté des sciences ; Delassus, professeur à la Faculté des sciences ; Van Aubel, professeur de physique à la Faculté des sciences.

Bruxelles. — MM. Errera, doyen de la Faculté des sciences ; Wilmotte, professeur à la Faculté des sciences ; Francotte, professeur à la Faculté des sciences ; Dupre père, professeur à l'Ecole des sciences appliquées ; Dupre fils, agrégé à la Faculté des sciences ; Leclerc, professeur à la Faculté de philosophie et lettres ; Edouard Dumont, professeur à la Faculté de médecine ; Olin, professeur à la Faculté de droit ; Laurent, chargé de cours à la Faculté de médecine ; Trojbecq, chargé de cours de chimie analytique à la Faculté des sciences ; Daimeries, chargé de cours de criminalogie à la Faculté des sciences.

Hollande (Groningue). — M. Van Hamel, professeur de langues romanes à l'Université de Groningue.

Lausanne. — M. Dufour, recteur.

Upsal. — M. Wahlund, professeur de langues romanes, officier de l'Instruction publique, président du Comité de « l'Alliance française » à Upsal.

New-York (Ithaca, Cornell University). — M. Nichols, professeur de physique et directeur de la *Physical Review*.

Edimbourg. — M. Herbert Vakeley, professeur émérite de musique à l'Université d'Edimbourg, docteur de l'Université d'Oxford-Dublin et Saint-André, compositeur de Sa Majesté la Reine.

Glasgow. — M. John Ferguscon, professeur de chimie.

Russie (Kiev). — M. Loutchinsky, professeur d'histoire.

***

Le Comité de l'*Union des Etudiants de l'Etat*, invite tous les étudiants des Facultés à venir à la réunion qui aura lieu mardi prochain 7 mai, à 6 h., en son local, pour organiser la réception des délégations d'étudiants français et étrangers.

LE NORD

AVESNES

UN SUICIDE A CARTIGNIES

En proie à des idées noires depuis cinq ans, M. Alphonse Plancqueel, 45 ans, riche cultivateur de Cartignies, s'est pendu dans sa grange, après avoir réussi à tromper la surveillance que sa femme exerçait sur lui.

M. Plantin, qui jouissait de l'estime publique, laisse cinq enfants dont quatre sont mariés et le plus jeune a 18 ans ; tous sont dans une excellente situation.

DUNKERQUE

Le naufrage du canot lamaneur Jeune-Léon. — Aucun des cadavres des victimes du terrible naufrage du canot lamaneur n'a encore été retrouvé.

Les gardes-maritimes qui explorent les côtes de notre littoral n'ont rien aperçu.

Sur la plage de l'Est, de Gravelines on a retrouvé quatre avirons marqués D-46 et une casquette. Ces quatre avirons appartenaient au canot lamaneur 46, et la casquette doit provenir également de l'une des victimes de ce sinistre.

— Le chalutier du jeune Tessier, de l'*Amiral l'Hermite*, n'a pas encore été retrouvé.

— Les deux bateaux de pêche la *Bretagne* et le *Picador* n'ont pas encore été renfloués.

ENFANT DE TROIS ANS PERDU A ROSENDAEL

Un enfant âgé d'environ 3 ans 1/2, a été trouvé hier matin à Rosendaël, le long du canal de Furnes.

L'enfant a dit qu'il s'appelait Toba et que son père faisait des souliers.

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

CHIEN ENRAGÉ

Un homme mordu

Dimanche matin le chien de Mlle Giovanna, rentière, rue Thiers, atteint subitement de rage a parcouru la quartier des Fleurs et des Fontinettes, mordant d'abord plusieurs de ses congénères. M. Jules Landry, cafetier, ayant voulu courageusement le saisir fut mordu au poignet droit. Enfin, l'agent de police Devin traversa l'animal de part en part d'un coup de sabre. Le vétérinaire qui a autopsié le chien l'a reconnu atteint de rage furieuse.

M. Landry est parti pour l'Institut Pasteur.

CONSEIL PRÉCIEUX

Nous conseillons à tous ceux (hommes, femmes, adultes et enfants) qui ont à craindre l'Influenza, Bronchites, Fluxions de poitrine, etc., de faire un usage quotidien et régulier de l'excellent VIN de BANYULS-TRILLES, s'ils veulent rétablir en peu de temps les cas graves et réconforter leur sang.

C'est, en effet, le meilleur tonique que l'on puisse prendre, puisqu'il est soigneusement préparé avec du vieux vin de BANYULS et du QUINQUINA de qualité tout à fait supérieure.

Au reste, pas un médecin, connaissant ce prodigieux apéritif, ne contredira notre affirmation.

Dans tous les Cafés et les bons Estaminets

Exiger l'étiquette sur la bouteille pour éviter les contrefaçons, déjà bien nombreuses et contre lesquelles nous vous proposons de sévir rigoureusement.

TRILLES Frères.

La pêche en eau douce

Demain réunion du Comité.

***

Il paraît que l'avais été mal renseigné sur la composition de la bureau du Conseil général et M. Danette, d'Armentières, ne voulant rester non le cas de nos récriminations, en termes, du reste très courtois, dégagé sa responsabilité du rejet de notre modeste demande.

Cette protestation ne peut être que flatteuse pour nous, elle prouve que notre Syndicat est suivi dans son agissements et que certains de nos élus tiennent à rester en bons termes avec lui.

Ce que j'ai écrit sur le rejet du vœu de M. Tribondeaux n'en subsiste pas moins et j'espère, qu'à la session d'août, le Conseil général nous aidera à obtenir, pour l'an prochain, le droit de pêcher *à la ligne les dimanches et jours fériés*.

Pavant que nous demandons surtout pour l'avenir.

***

Il convient de rappeler aux pêcheurs à la ligne qu'ils ont à se préparer afin d'assister à notre réunion générale du 30 mai où toutes les Sociétés syndiquées doivent être représentées.

Puis-je leur renouveler l'invitation de venir le 9 juin au concours de pêche à la ligne de Lille et le 20 juin à celui de Marchiennes.

Jusqu'à présent ce sont les deux seules concours annoncés pour nous, mais il va sans dire que si d'autres sociétés du syndicat se décidaient à en organiser elles bénéficieraient des mêmes recommandations.

Les syndicqués, avec l'appoint de leurs amis des départements voisins : et de la Belgique sont assez nombreux pour que les organisateurs aient chance à la succès que comportent ces fêtes, alors que sans eux elles sont voisées à l'insuccès.

***

J'hésite à parler de l'établissement de pisciculture de Bouzey en présence du désastre immense qui frappe le pays traversée par l'Avière, et pourtant, c'est de l'activité et de la pêcheurs à la ligne supportent leur part, où bien petite à côté des morts et de la ruine de plusieurs communes mais il faudra rédiffuer ce qui a été détruit et c'est pourquoi je crois utile de rappeler que nos cousières de l'Est sont atteints par cette catastrophe.

Je puis revendiquer un part dans la création des Sociétés d'Est. Je dirai seulement que mes premières idées d'association et fait entrevoir à ces amis le bénéfice à en tirer.

Tombées en bonnes mains, mes explications, mes encouragements ont fait leur chemin et peu de temps après la création d'une Société était résolue.

M. A. Hingelin, propriétaire et rédacteur de l'*Amateur de l'Est* qui entretient relations avec moi et aidé d'un groupe de pêcheurs intelligents et dévoués il jeta les premiers fondements de la Société Nancéienne qui est aujourd'hui une des plus puissantes de France.

Une réunion fut décidée et annoncée dans tous les journaux de Nancy. J'y pris la parole et ce jour même la société était fondée.

Mais je suis heureux de constater d'autres sociétés dans la région, entre autres, celle d'Epinal qui avait affermé la pêche de l'Etang de Bouzey.

L'établissement de Bouzey qui était établi au pied de la digue est complètement détruit. Il sera sans doute réédifié et loin de moi la pensée de demander ou son déplacement ou sa suppression.

Mais je puis appeler l'attention de la commission du budget, qui aura à fixer les crédits afférents à sa reconstruction et à son fonctionnement, que l'établissement de Bouzey coûtait fort cher et ne rendait qu'peu de services.

Son budget annuel, était de 20.000 francs environ, mais malgré ces dépenses il ne produisait que très peu d'alevins, 50.000 par an tout au plus, ce qui les mettait à 1 fr. pièce ! prix auquel l'établissement de M. de Marcillac, à Bassemont, nous a fourni des poissons de plus d'un an.

Or, savons-nous quelle est la valeur de ces oeufs ? *Je vois qu'un établissement du Grand Duché de* Bade les offre à 12,50 pour la truite arc-en-ciel et à 7,50 pour les truites de ruisseau, soit une moyenne de 10 fr. pour un mille !

En France les prix sont un peu plus élevés par suite de la demande qui dépasse toujours la production.

Les œufs de truite arc-en-ciel sont offerts à 15 fr. le mille par l'établissement de Bessemont.

L'établissement de Bouzey fait il de la pisciculture administrative. Son directeur doit un ingénieur des ponts et chaussées dont on dit be coup de bien, mais qui avait d'autres chaît à fouetter probablement, de sorte que le rapport était loin, *bien loin de ce qu'il aurait dû être pour la somme* dépensée.

Pourquoi, puisqu'il y a à Paris un conseil supérieur de pêche, ne pas le confier la direction des établissements qui rentrent dans sa spécialité.

A chacun son métier.

Elever des poissons n'est, certes, pas bien difficile, mais encore faut-il savoir le faire et ne pas vouloir traiter trop scientifiquement les manipulations piscicoles.

Or, dépenser 20.000 fr. par an pour obtenir à peine 40.000 *oeufs* de poissons, cela les remet à un peu cher quand ils sont devenus poissons comestibles.

J'aurai peut être à revenir sur cette question qui nous intéresse. Ce que j'en dis suffit à expliquer pourquoi les sociétés de pêcheurs obtiennent si difficilement le bienfaits qu'on elle-soi-disant pour elles.

Il reste encore un point à élucider dans cette affaire. Le budget habituel de l'établissement de Bouzey a été voté et il y a des sans emploi puisque tout a détruit, Qu'en va-t-on faire de la somme voté ?

Il me semble que son emploi est tout désigné. Elle doit revenir aux autres établissements de pisciculture afin que ceux ci augmentent d'autant *leur production habituelle*. Nos rivières ont besoin qu'on leur applique les abondes prêtes et surtout qu'il en soit fait un emploi intelligent et pratique et enfin que la répartition des alevins se fasse d'une manière équitable ce qui ne s'est pas fait jusqu'à présent.

La département du Nord entre autres qui coopère si largement aux recettes budgétaires devrait au moins avoir sa part dans la distribution et il attend encore le premier arrivé.

En résumé, j'estime qu'il faut laisser l'administration des ponts et chaussées s'occuper des ponts et des chaussées et remettre à d'autres le soin de s'occuper des questions de pêche et de pisciculture.

Que le conseiant appartienne à MM. les ingénieurs des ponts et chaussées, mais que le contenu soit en ne les mains de spécialistes.

Les intérêts sont du reste bien divisés et même *le sont considérés comme opposés*.

Nous l'avons si souvent répété par la complaisance avec laquelle on a laissé le dépeuplement s'accomplir par toute la France et aujourd'hui encore nous avons à lutter bien plus contre les soi-disant protecteurs des rivières que contre les destructeurs.

Je pourrais citer des régions où les agents des Ponts et Chaussées, en vétérinaires-bénévoles ne constater les délits, qu'il est pourtant de leur mission de réprimer.

Enfin, comme dans la plupart de nos services, il y a une telle confusion dans leur division que cela est devenu une cacophonie dans laquelle *personne ne se reconnaît. Je cite, pour le Nord :*

Il y a d'abord les Ponts et Chaussées, puis le service ordinaire et le service hydraulique, le service spécial d'observations hydrométriques et d'annonces des crues, le service des voies navigables du Nord et du Pas-de-Calais, le service vicinal etc., etc.

On ne peut exiger des chefs de ces divers services la même unité de vues, les mêmes aptitudes ou les mêmes goûts.

Chacun d'eux est chargé plus que suffisamment par les détails trop nombreux des travaux à entreprendre et à mener à bien.

Avant qu'arrive à leur tour la question pêche et poisson devient pour eux *secondaire ou gênante*.

Le service des pêches existe à Paris, au ministère des travaux publics, bien qu'on ne s'aperçoive guère qu'il y soit à sa place, pourquoi ce service n'a-t-il pas ses ramification au province, ses agents indépendants, chargés d'empêcher la destruction des poissons, non seulement par le braconnage et l'empoisonnement, mais encore par les agissements des agents ponts et chaussées qui, parfois n'y vont pas de main morte.

Il y a aussi un conseil supérieur de pisciculture à la tête se trouve l'intelligent directeur de l'aquarium de Trocadéro, M. Chaper de Bellenne qui est aussi professeur de pisciculture.

L'élevage et la conservation des poissons, tout ce qui concerne cette la pisciculture, mais c'est l'affaire des pisciculteurs comme c'est l'affaire de MM. les ingénieurs de construire et de réparer des ponts et des chaussées.

Laissons donc à chacun son métier et nous voulons qu'on les fasse bien. Ce mot là des vérités

LA LIGUE DU PAIN-TOUJOURS

MARQUE DÉPOSÉE

BURGGRAEVE

TOUJOURS PLUS PURE ET PLUS NOURRISSANTE

telliement naïves qu'on est tout étonné qu'il soit nécessaire de réclamer pour les faire accepter et pourtant il faudra du temps encore pour qu'elles deviennent lois.

Je dois en terminant ces critiques dégager complètement les services du Nord, que je n'ai vus pas plus que ceux des autres départements, bien que j'ai cité la division des services parceque la Fr vais sous les yeux.

Les pêcheurs du centrairs sont *curieux celles que* ces communiquent nos confrères de toute la France et nous sommes dans les bonnes au moins pour ce qui concerne la région de Lille.

***

Pendant que nous sommes au repos forcé nous devons jeter en revue toutes nos lignes, en faire de nouvelles, s'armer en un mot pour l'ouverture. Il convient aussi d'étudier les différentes manières de pêcher, de monter des lignes propres à chaque genre de pêche et de poissons. J'ai réuni dans un volume toutes mes recettes pratiques, ce volume est en vente à Lille chez M. Lefebvre, les journaux de pêche et au *Progrès du Nord*. Le prix est de 2 francs franco par poste.

C. DELAYE.

VARIÉTÉS

AME DE FEMME

PAR

Georges LEFEBVRE

I

L'Entrée des Archiducs

(*Suite*)

Il gelait. Le pâle soleil de février descellait quelques peu les fenêtres aux vantaux sonnés et réchauffait lentement les gueux qui attendaient le noir pour profiter des feux de joie.

Il gelait. C'était une belle journée d'hiver. Chacun était en ronde pour voir passer et applaudir les rues où le cortège devait passer et battre la semelle devant les draperies, les peintures, les tapisseries et les torches ardentes dont les rues étaient ornées. Ainsi y avait-il foule partout et principalement aux endroits où Jehan Fayet, Philippe de Vincq, Philippe Mesquin et Jacquemart Marq avaient élevé sur les plans de Jehan Mahieux et de Messire Floris van der Haer, trésorier et chanoine de la collégiale de Saint-Pierre, des théâtres qui représentaient les principaux épisodes de l'histoire de Lille.

Au fond du fossé profond des rues le peuple désordonné se pressait à l'abri d'un noir *coignault* comme d'un fossé le centre de la ville et leurs lait les carrosses comme des barques. Le bief du courant c'est la Collégiale. De là le fleuve s'épand en deux directions : d'une part il coule à flots dans la rue des Moulins-Comtesse, s'amortit Place St-Martin et aboutit au Marché par la rue de la Clef et la Grande-Chaussée en passant sous l'arc triomphal dressé en face de l'enseigne : « Au Bras d'or » de l'autre il roule ses vagues ruées d'Angleterre et de Pauplin, accroît le pont de Wèpes, emplit les ruisseaux le rue Esquermoise jusqu'au Marché. Le Grand Marché est un lac immense qui ruisselle incessamment et se déverse dans la rue du Molinel. La foule remplit la rue jusqu'à la porte de ville où elle se bute pour revenir avec un nouvel élan vers le Marché. Les moindres saillies, les *escaliers les savants*, les marches de la Halle sont couverts de curieux. Ils s'y cramponnent et cherchent à s'y maintenir comme des naufragés contre la marée montante qui les balaie sans cesse pour mettre à leur place d'autres heureux qu'elle balaiera de nouveau.

Des multitudes de courants, se formant, naissent et disparaissent, se rivent et se combinent, dérouissent et croussissent, serpentent s'amincissent, reviennent sur eux-mêmes, s'enchevêtrent, se ralentissent mais vont toujours avec la force du flot entraînant tout.

Voici la rue Saint-Pierre qui alimente le bief en y déversant tout le faubourg Saint-Pierre. C'est la Grand'Rue qui amène le quartier Sainte-Catherine, le faubourg de la Barre, voilà la rue du Molinel qui vient de Wèpes, des Malades, le faubourg Notre-Dame. Et c'est encore la rue de Fives et toutes les ruelles débouchant de la rue Saint-Sauveur qui d'origine en noire toutes les rues du faubourg de Fives et le quartier Saint-Sauveur ; c'est enfin la Sotte rue qui donne le peuple des rues de l'Abbiette et des Bleignemons.

Il est presque deux heures. Les rayons solaires deviennent pâles et horizontaux. Il y a tantôt une grande heure que le Magistrat est venu à la Madeleine au devant de la cavalcade. Le moment approche. Voici... Les cloches de Saint-Sauveur donnent le branle ; les autres églises suivent. Les fauconneaux, les couleuvrines et les hacquebutes tonnent à la porte des Malades et de la toute la poudre s'enflamme le long des remparts.

Les pigiers et les hacquebutiers refoulent le peuple des deux côtés de la chaussée. La bale de la porte de ville s'ouvre et la foule des cavaliers se découpe sur le ciel bleu dans l'encadrement de la voûte. Les hérauts vêtus d'armes de bache, des robes fourrées de noir, s'avancent en bel ordre dans la rue des Malades. L'instant est venu de l'ouverture des ordonnant ou portant de la porte de ville et l'enthousiasme gagne toutes les masses qui poussent de robustes clameurs à faire vibrer les cloches et les vitraux qui en branle. Leurs Altesses entraient dans la ville.

Cependant Jehan s'était acheminé vers la rue des Malades heurtant les groupes ou les tournant sont qu'il restait plongé dans sa rêverie, soit qu'une exclamation l'en tirât. Comme il doublait le cap avancé de la fontaine au Chambge, il tombe dans un cercle de personnages bruyants arrêtés au milieu de la chaussée pour le plus grand scandale des bourgeois. C'étaient les artistes Hibou, Organiste de St-Etienne et musicien de talent Jehan les connaissa t tous, Il y avait là l'historien Decroix, Jehan Fayet, l'architecte de la Halle, Philippe de Vincq et Philippe Mesquin, peintres et décorateurs de la Halle et des Boucheries, *Jacquart Marq*, Antoine Tack, le premier imprimeur lillois, d'autres encore. Ce fut une salve d'exclamations joyeuses.

— Tiens : le Hibou !

— Ce cher Hibou !

— Ce cher Hibou !

— Cet excellent Hibou !

— Ce solitaire Hibou !

— Oh ! qu'il solitaire.

— Ce pur etage Hibou, alors, repris Philippe Mesque.

— Oh ! oh ! sages...

— Ah ! bah ! s'exclama l'autre d'un air stupéfait.

— Or çà, mât' Mesqu', dit Philippe de Vincq en sas llant d'un ton comique, d'où vous vient cette ivresse ? Etes-vous allé en Chine acheter de la poudre de perlimpinpin, chercher chez le Grand Turc l'élixir de jeunesse ou en acheter des couleurs neuves à l'empereur du Mexique ?

Mesque fut presque aussi décontenancé que Jehan. Il se rabattit sur celui-ci.

— Eh quoi ! mon cher ami de Jehan, vous n'êtes donc plus rage, ni solitaire ?

— Eh non ! il est amoureux, dit Fayet.

— Amoureux ?

— Très amoureux.

— Parfaitement amoureux.

— Dithyrambiquement amoureux.

— Platoniquement amoureux ?

— Platoniquement amoureux.

— Jehan, vous êtes fou, dit Mesque parfaitement convu nos.

— Tu ferais mieux de demander de qui il est amoureux.

— Au fait, de qui ?

— D'une femme, dit Decroix précis comme un bistouri.

— D'une chouette, dit Tacq, puisque c'est un hibou.

— D'un vampire, dit Vincq gravement.

— Philippe, dit Jehan.

Où éclate de rire.

— Ne te fâche pas Jehan, reprit Vincq en l'emmenant. Laisse les se divertir. Aussi bien, mon Mesque, tu connaissais cette femme. Tâ tu ne veux pas croire. C'est bon, qui vivra verra.

Jehan voulut se dégager mais Vincq continuait de le retenir. Un flot de peuple coula de la rue des Malades et les poussa tous contre la fontaine. Des fanfares éclatèrent et les bourgeois arrêtés du bruche débouchèrent sur le Grand-Marché. Un pêle mêle d'étoffes brillantes, de joyaux, de pierreries éclabousse par les ondes poussiéreuses du soleil s'épandit des flancs noirs de la rue des Malades. Vint le Magistrat de Lille, à cheval ; le baron de l'Epinette en robe d'armoiain et cotte de drap aux armes de la ville, les quatre sergents d'échelle, le maître des cérémonies, le premier messager, le premier clerc des ouvrages, tous sept en robes d'estamette cramoisie à bandes d'argent, les mains de velours et le mayeur drapés en leurs manteaux de velours. Et les onze échevins, et le cottereau vêtus de satin ; et les membres du conseil, l'argentier, le receveur, les trois hommes les greffiers, les clercs de la Hanse, les cinq paisseurs, tous en safat de Naples noir !

C'étaient vraiment les gentilhommes de la ville et l'escorte de leurs altesses : d'admirables et pittoresques costumes, les toques à plumaile, ruisselants de diamants, les pourpoints taillades et bouffants, les chausses à fraises godronnées, les manteaux courts de velours brodé, les hauts de chausses bouffants, à crevés de soie...

Sous Fayet pourpoint de coude Philippe Mesque et lui indiqua d'un signe une amazone qui chevauchait entre un vieillard étun jeune gentilhomme et vieux marchand qui vide à la mode castillane, et sa tête sévère démergeait d'une large collerette blanche.

Le jeune homme, vêtu d'un pourpoint cramoisi passementé d'or portait manteau et fourre gris à tresses d'argent. La dame que les propos du cavalier paraissait divertir était fort belle en sa robe de drap d'or.

— Voilà le vampire, souffla Fayet à l'oreille de Mesque ébahi.

— Ah bah ! Ce diable de Hibou ! Une comtesse, surpris ! Et ce vieux ?

— Le mari.

— Et l'autre ?

— L'autre ? c'est... l'autre !

(*A suivre*).

Nouvelles à la Main

Nos hébés.

Le petit Paul, qui a sept ans, va au cours, où il brille par sa paresse, — paresse bien excusable, d'ailleurs, à cet âge.

— Dans la classe, dit-il, nous sommes quatre et c'est moi le plus avancé.

Et comme son père le regarde avec ironie, le petit Paul reprend :

— Je suis le plus avancé, « après Louis, Georges et André.

***

A la mairie.

Un jeune homme s'adresse à l'employé préposé aux renseignements.

— Monsieur, quelles pièces me faut-il pour me marier ?

— Hein ! monsieur, d'abord, une chambre à coucher.

*BRULÉ-MAISON.

FOIRE DE ROUBAIX

Hippodrome. — *Grand cirque international*. — Directeur-Propriétaire : Sam Lockhart. Succès ! Succès ! Succès !

Théâtre A. Grassot-Courtois. — Tous les dimanches, lundis et jeudis, matinées de famille à 3 et 5 heures. — Tous les soirs à 8 h. 1/2 grande représentation ; spectacle gens Robert Houdin et des Folies-Bergères de Paris.

Jusqu'au jeudi 9 mai seulement. — Coin de la rue Pierre-de-Roubaix. — Grand et célèbre Théâtre Moderne (de Paris) Représentations toutes les heures plus à faire ; premier grand théâtre mécanique, pittoresque, mirifique du monde.

Bureau à 4 heures : rideau à 4 h. 1/2. — Voyage autour du monde en 50 minutes.

Prix des places :

Représentation du soir : Fauteuils numérotés, 1 fr. 50 ; premières, 1 fr. ; secondes, 60 centimes ; galeries, 40 cent.

Représentations du jour : Fauteuils numérotés, 1 fr. ; premières, 50 cent. ; secondes, 30 cent.

Enfants comme en plus pour les billets pris à l'avance.

Etat-civil de Roubaix

Du 5 mai

Naissances. — Louise Prouvost, rue de l'Hommelet. — Adeline Clémence Lemaire de Roncq, rue Vercruysie, r. de Cartigny. — Joséphine Walrenny, rue de l'Hommelet. — Jules Vanspeybrouck, rue d'Alsace. — Jules Delerue, rue des Ogiers. — Victor Delerue, rue des Ogiers. — Edouard Laurier, rue du Faubourg. — Germaine Willem, rue des Anges.

Décès. — Fernand Hélin, rue Charlemagne, 76. — Julie Duval, 61 ans, rue Hôtel-Dieu.

Publications de Mariage. — Alexandre Lagrillier, monteur en fer, rue Jacquard, 20 ans, et Hoogstoel, soigneuse, à Tourcoing. — Arthur Dupontieu, 21 ans, tailleur d'habit, Grande-Rue, tour Vandenpe, 13. — Alfred Lemaire, 21 ans, rue de la Balance, 143. — Henri Lorthiois, 23 ans, boulev. de Strasbourg, 5. — Philomène Vervaeg' aux, dévidoeuse, rue Hommelet, imp. Verne, 15 — Henri Blacs, 24 ans, restaurant, rue des Longues-Haies, 175. — Rosalie Cottel, 20 ans, journalière, 163. — Ernest Moreuse, 37 ans, serrurier, à Tourcoing. — Ruffine Cottenier, 22 ans, sans pr., rue de la Poste, 135. — Hélène Cottel, 20 ans, boul-neger, rue de Belfort, 41. — Suzanne Morelle, 21 ans, sans pref., rue de Lannoy, 230. — Henri Decrombecque, 21 ans, mécanicien, rue de Gallevane, et Philomène Rodart, 20 ans, sans profession, rue des Fleurs. — Auguste Dupuis, 22 ans, chapelier, rue des Longues-Haies, 363, et Florence Cazel, 23 ans, soigneuse, rue de Chaussel, 31.

Henri Lascaux, 25 ans, cuisinier en chef, rue de Caré, 8, et Léontine Fauvel, 22 ans, demoiselle de magasin, Grande-Place. — Emile Prouvost, 20 ans, tisserand, Wat relos, et Thérèse Essinger, 18 ans, ménagère, rue du Pile, 33 — Henri Wagnon, 26 ans, ouvrier, rue de la Fontaine, et Marie Mylle, 25 ans, boulevard de Mézières. — Arthur Dhuenens, 28 ans, rentier, rue du Ballon, 68, et Marie Flaisant, 25 ans, sans profession, rue Paix, imp. Favière, 1. — Edouard Rivière, 27 ans, teinturier, à Hérimoncourt, et Hélène Tyrer, 25 ans, repasseuse, rue Marquisat, 16 — Alphonse Haleberghe, 27 ans, apprêteur, rue Longues-Haies, 61 Ou avec Lamant, 25 ans, ouvrière, id.

Arthur Supply, cardisseur, Roubaix, et Sylvie Verlyne, servante, Courtrai — Emile Coulon, r-l-tscheur, et Berthe Leionnet, couturière — Jules Mazy, employé, et Marie Cornil, artiste lyrique.

Auguste Bernard, 46 ans, mécanicien, Roubaix, — Eugène Lecat, sans profession, Dendre. — Camille Messelle, 25 ans, tisseur, Roubaix. — Sylvie Mille, 24 ans, tisserand, Leers.

Louis Grégoire, 22 ans, rattacheur, rue Pierre de Roubaix, cour Balmera, 5, et Rosalie Bogaert, 21 ans, soigneuse, r. des Longues-Haies, 183. — Adolphe Bremer, 26 ans, surveillant, r. Labruyère, 7, et Rosalie Depeyrière, 69 ans, journalière, rue Cheneau 5. — Frédéric Vyt, 27 ans, peintre, rue Molin, 19, et Rosalie Van Huffel, repasseuse, rue d'Epeule, cour Dulobel, 18.

Octave Bocquelet 23 ans, rattacheur, rue Decosse cour Degreck 10 et Octavie Langlet 21 ans, sans profession, rue Jacquard, 41. — Adolphe Prémn 23 ans, jouffeur fils d'Alger 22 et Pauline Duert 21 ans, ouvrière, id.

Jules Vandenbroucke, 29 ans, rattacheur, rue Lakoxier, 24, et Marie Van Lacer, 22 ans, soigneuse, même rue. — Alfred Nys, 24 ans, journalier, rue St-Antoine, cour Desfontaine, 15, et Sidonie Debuchy, 23 ans, ménagère, même rue. — Edouard Degrelle, 23 ans, tisserand, rue du Tilleul, 330, et Marie Hanicq, 31 ans, cabaretière, rue St-Elisabeth, 29.

Camille Deforenne, 23 ans, rattacheur, rue de Lannoy 60 et Apolline Delbrue, 24 ans, journalière, id. — Pierre Verstraete, 23 ans, rattacheur, rue Bernard et Marie Brault, 19 ans, id. — Théophile Manesat, 37 ans, tisserand, rue de l'Epeule et Elisa Dupuis, 23 ans, soigneuse, même rue.

Désiré Dessaux, 32 ans, caoutchoutier, rue Pierre Motte et Zoé Fournier, 31 ans, dame pipitrière, rue du Collège — Jules Delange, 29 ans, mouleur, rue des Sources et Florence Lingre, 23 ans, boîteuse, rue de Sept Ponts — Charles Witteux, rattacheur, rue de la Guinguette et Marie De Pauw, 23 ans, dévideuse, même rue — Adolphe Guillot, 28 ans, chauffeur, rue de la Guinguette et Elisa Wyckstudt, 23 ans, soigneuse, même rue — César Marchand, 23 ans, peintre, rue de la Paix et Marie Klein, 22 ans, ménagère, rue Sainte-Thérèse.

Abel Menrit, 29 ans, tisserand, rue des Vélocipèdes, cour Duforeat, 4, Charlotte Dedrée, 22 ans, ménagère — Louis Savary, 23 ans, apprêteur, rue de Blanchemaille, et Marie Vandamme, 19 ans, soigneuse, rue du Tilleul, cour Loradant, 4.

Benjamin Mariaud, 38 ans, journalier, à Croix et Florine Cattiau, 25 ans, épluchoeuse, rue de Wattelos, 59. — Emile Knorr, 36 ans, savonnier, Roubaix et Anâma Courbier, 20 ans, sans profession, à Hérimoncourt.

Entre : Edouard Limborg, 25 ans, apprêteur, rue de Beauvreuvet et Rosalie Bogaerts, 23 ans, ménagère, même rue — Arthur Dujardin, 37 ans, employé à Roubaix et Céline Rote, 32 ans, ménagère à Wattrelos — Benoît Delcroix, 24 ans, tailleur d'habits à Roubaix et Flora Bouche, 19 ans, bobineuse à Tourcoing — Emile Bostiaux, 26 ans, apprêteur à Roubaix et Marie Bury, 20 ans, sans profession à Lourches — Pierre Lambert, 23 ans, employé à Roubaix et Juliette Verdonck, 43 ans, ménagère à Croix — Benoît Delcroix, tisseur à Roubaix et Emerance Lybaert, sans profession à Gand — Louis Mouraux, 26 ans, pharmacien à Roubaix et Marguerite Dathilleul, sans profession à Lille.

REVUE HEBDOMADAIRE

Paris, le 5 mai 1895.

Le marché est resté toute la semaine très impressionnable et les cours en général ont manqué de stabilité. Le *3 0/0* finit à 102 25 après 102 35 au plus haut. Le *3 1/2* ex-coupon termine à 101 70.

Le *Crédit Foncier* est demandé à 902. Dans ses vues dernières sur les bénéfices, le conseil d'administration a autorisé pour 16,166,813 fr. de nouveaux prêts.

On vante le *Comptoir national d'Escompte* à 600. L'augmentation de 25 millions du capital social affecte déjà présent par le mise en souscription de 50,000 actions de 500 fr. Les actionnaires anciens ont jusqu'au mai dernier détail, pour exercer le droit de préférence qui leur est réservé dans la souscription.

La Société générale se présente en grande formule à 470.50. Pour ceux qui ne connaissent le guichets existant, le Conseil décide la création de 28 agences et bureaux nouveaux qui apporteront un surcroît de bénéfices très appréciable.

Le *Crédit Lyonnais* vaut 810. Les transactions ont conservé sur cette valeur une certaine animation.

Nous rappelons que l'assemblée de la *Société d'incandescence par le gaz* (système Clamond) a décidé la reconnaître la minorité de la souscription aux 12,000 actions nouvelles est fixée au 6 courant. Cette fonction est accompagnée, la Société va présenter campagne d'hiver de façon à être en mesure de répondre aux besoins d'une clientèle qui s'étend tous les jours.

L'action des *Grandes Fabriques de Papiers de Paris* se tient de 100 à 102.

Le marché des obligations 5 0/0 de la *Compagnie électrique de la Rive gauche de Paris* est très animé.

Les valeurs de mines d'or continuent à inscrire des cours très fermes : la *Duffieldeorn Estate* s'enlève à 161 fr. La Monte Rosa se maintient aux environs de 140.

Les bons du *Gulf-Lands* sont bien tenus à 28 fr.

Les *Chemins français* ont une attitude satisfaisante.

Informations financières

L'*Echo-Sud-Africain*, 5, rue Laffitte, a clôturé cette semaine l'omnium qu'il avait conse 15 le 3 janvier dernier et qui en 4 mois de temps à donné un bénéfice considérable.

BONS PANAMA

LOTS du CONGO

délivrés en tous temps avec faculté de revente à des conditions particulières par la Maison

J. BULTÉ

Comptoir de Change

ROUBAIX, 35, Rue Neuve, ROUBAIX

ACHAT et VENTE à forfait de Titres, négociables

Exécution rapide de tous ordres avec les Bourses de Paris, Lille, Bruxelles, Anvers, Londres, Amsterdam.

Souscription aux Emissions. — Versement Coupons.

Paiement immédiat et sans frais COUPONS présentés à l'échéance.

BOURSE DE LILLE ET BRUXELLES

Achat et Vente d'Actions de Charbonnages

CONNAISSANCES UTILES

Comment retirer les bagues trop étroites ?

Les bagues trop étroites produisent l'étranglement des doigts : il faut les enlever afin de n'être pas obligé de les couper plus tard. Voici un procédé pour les retirer. On trempe d'abord le doigt dans l'huile et ensuite on le plonge dans de l'eau très froide.

—o—

Le Comptoir de change

A. Pajot & Ch. Lefebvre

Siège Social :

LILLE : 69 bis, Rue Nationale.

Succursales :

ROUBAIX : 6, rue de la Gare.

WAZEMMES : r. Gambetta, 1ter

PAIE

dès à présent tous les

COUPONS

à échéances :

d'AVRIL, MAI, JUIN

dont le taux est connu.

—o—

Prêjugé à combattre !

Il est un préjugé que les progrès scientifiques de notre siècle n'ont pas encore détruit et qui malheureusement se maintient vivace comme au temps de l'épidémie. Purges des comédies de Molière ; et le mauvais sang, le sang pauvre, le sang dans, il est un aliment de constitution d'une pratique ? Et de digestion, aussi difficile ? Des murdiers de bile ? Des maux de tête ? Des vertiges ? est-elle chargée d'humeur, de glaires ou de bile ? L'apéritif viendra à faire disparaître ? Vite un purgatif ! On a recours aux médications violentes, aux pilules, aux purgatifs drastiques de toutes sortes. Qu'arrive-t-il ? Le corps violemment secoué, ses sécrétions irritantes, obtient, souvent et sans effort, des coliques, des évacuations sérieuses, il est vrai ; mais tout le système nerveux est tout l'appareil intestinal de demeurent ébranlés, et la tube digestif, surchargé, entre mesure, se trouve plus qu'avant difficulté. Les laxatifs, abusés, nombreuses et exagérées, diminuent et finissent par cesser. C'est à recommencer ! Et les purgatifs purgatifs ! Ces alternatives de constipation et de réaction forcée irritent les nerfs, congestionnent les organes et affaiblissent le malade qui sait que sous l'emploi des purgations irritantes.

C'est là une extrémité fâcheuse que ch